

Être femme sous Louis XIV, du mythe à la réalité
du 3 octobre 2015 au 14 février 2016
au Musée-Promenade de Marly-le-Roi / Louveciennes

DOSSIER DE PRESSE

Sommaire

- Editorial de Géraldine Chopin, directrice du musée p 2
- Une exposition au cœur de la condition féminine sous Louis XIV p 4
- Discussion ouverte avec une femme de caractère,
la princesse Élisabeth-Charlotte de Bavière dite La Palatine p 5
- Trois questions à Agnès Walch sur les femmes au temps de Louis XIV p 8
- Les temps forts de la programmation p 10
- Les visuels presse disponibles p 12
- Le Musée-Promenade de Marly-le-Roi / Louveciennes p 13
- Informations pratiques p 14

Editorial de Géraldine Chopin, directrice du musée

L'historien du XVII^e siècle Pierre Goubert a forgé l'expression « Louis XIV et vingt millions de Français », titre de son ouvrage publié il y a près de 50 ans. Son œuvre a marqué la discipline historique par l'intérêt porté aux sujets anonymes de Louis XIV. Et sur ces vingt millions de Français, depuis quelques décennies, les historiens en étudient la moitié : la population féminine, dont le destin n'a longtemps suscité que peu d'enthousiasme.



Le Musée-Promenade fait revivre par ses collections l'histoire du château de Marly, lieu de villégiature créé par Louis XIV, destiné à accueillir des invités privilégiés de la cour, parmi lesquels des femmes dont les personnalités ont façonné l'ambiance des multiples séjours du roi.

L'exposition « Etre femme sous Louis XIV, du mythe à la réalité », présentée à partir du 3 octobre, propose une plongée dans l'histoire des femmes, celles qui ont vécu sous le règne du Roi-Soleil.

Le parti pris de cette exposition est de considérer toutes les femmes, toutes conditions confondues, les célèbres et les anonymes, les riches et les pauvres, les puissantes et les misérables, qu'elles soient épouses, mères, jeunes filles ou religieuses.

La condition des femmes au XVII^e siècle repose sur un principe fondamental d'inégalité. La femme apparaît comme une éternelle mineure au regard de la société. Irresponsable de ses actes, infantilisée, elle vit sous la coupe d'un homme tout au long de sa vie : père, mari, ecclésiastique, patron, savant. Cette idée, admise comme une évidence par tous, et par les femmes elles-mêmes, est véhiculée dans les livres savants et imprègne les adages de l'époque. Arguments scientifiques, justifications théologiques, tout se conjugue, parfois au prix de contradictions, pour maintenir la femme au rang d'un être égal à l'homme au regard du Créateur... mais inférieur dans les faits !

Cette histoire féminine serait ennuyeuse, partielle et travestie si l'on s'arrêtait à ce simple constat. Or, au XVII^e siècle, si les femmes acceptent pour la plupart leur condition, nombre d'entre elles ont su tirer leur épingle du jeu en contournant les us et coutumes, en profitant d'opportunités, en surmontant les aléas de la vie ou en suivant leurs aspirations quitte à s'opposer au pouvoir royal. Rebelles, intransigeantes, besogneuses, timides, les femmes ont contribué dans l'ombre à bâtir des fortunes et sont parvenues à s'exprimer, à s'accomplir, ou tout simplement à subsister malgré la domination masculine.

L'exposition s'attache à montrer cette dualité.

Pour témoigner de la vie de ces femmes, l'exposition réunit plus d'une centaine d'objets de natures variées prêtés par des institutions nationales, parisiennes et provinciales : musées, bibliothèques, collections privées.

Des pièces d'archives tels que des registres paroissiaux côtoient des ouvrages anciens. Ces derniers illustrent les croyances de l'époque et les idées nouvelles tout en révélant la longévité de discours éculés. Les gravures, par leur diversité, apportent de nombreux témoignages sur la vie des femmes. Les caricatures reflètent les mentalités, les gravures de mode ou celles des petits métiers soulignent les préoccupations et les obligations des femmes. Enfin, des peintures séduisent le regard, rendant la présence des femmes du Grand Siècle plus tangible tout comme les objets présentés, utilisés par les jeunes filles et les femmes dans le cadre éducatif ou intime.

La vue n'est pas le seul sens sollicité dans l'exposition. Les visiteurs découvrent, par l'odorat, les senteurs qui réjouissaient les narines des contemporains du Roi-Soleil. A cette époque, le parfum n'était pas la touche finale à une toilette mais une protection comme l'expose l'historienne

Annick Le Guérer dans une conférence. A cette occasion, les parfums reconstitués, selon les recettes à succès de la fin du XVII^e siècle, sont proposés aux nez des visiteurs qui vont s'enivrer de la fragrance de l'« Eau de la Reine de Hongrie » ou encore du parfum qui imprégnait les accessoires qui complètent le costume et participent à la toilette.

L'ouïe est aussi mise à contribution. La compagnie Il Festino complète cette vision des femmes du Grand Siècle lors du spectacle *Superbes ennemis*. Cette création associe des lectures de textes contemporains de Louis XIV, tantôt misogynes tantôt féministes, à des intermèdes chantés accompagnés du théorbe et de la guitare.

Enfin, des visites guidées et un atelier « parent-enfant » sur le thème du portrait enrichissent la programmation associée à cette exposition.

Une exposition au cœur de la condition féminine sous Louis XIV

Reines, princesses, favorites royales, femmes de lettres ou femmes modestes partagent une même condition : l'appartenance au sexe faible. Cette exposition offre pour la première fois un regard sur la présence des femmes et leur place dans la société française ainsi que dans les mentalités. Destinées reconnues ou inconnues, les œuvres présentées dressent un portrait de la condition féminine sous Louis XIV.

Certaines femmes ont traversé les siècles comme les reines Anne d'Autriche et Marie-Thérèse ou des favorites très médiatisées telles Madame de Montespan et Madame de Maintenon. Des personnalités marquent le XVII^e siècle dans le domaine intellectuel comme Madame de La Fayette, Madame de Sévigné et dans le domaine religieux de grandes figures telles Jeanne de Chantal ou Louise de Marillac qui a collaboré avec saint Vincent de Paul.

Femmes de pouvoir, femmes intellectuelles, femmes engagées, cette exposition présente sous un angle nouveau le rôle des femmes dans le Grand Siècle. Si au XVII^e siècle, la femme demeure juridiquement mineure, cette époque est propice à des questionnements qui valorisent les femmes : dans les milieux intellectuels, elles prennent la plume, nourrissent un désir d'éducation. La préciosité est le premier phénomène féministe à apparaître, soutenu par quelques hommes. De même, la spiritualité française vit un grand dynamisme et les femmes s'impliquent de multiples façons. Fondatrices de congrégations, grandes abbesses, réformatrices, femmes engagées, religieuses et laïques, contribuent à diffuser les idées de la Contre-Réforme.

Un des enjeux de l'exposition est de donner une idée de la vie, du statut, de la place reconnue, ou conquise, des femmes dans la société de cette époque. Reines, favorites, princesses, ont-elle joué un rôle réel dans la vie politique ? Et que dire de toutes les anonymes qui composent la moitié de la population française ?

Ce panorama dévoile les femmes dans la sphère privée, celle de l'esprit et celle de l'âme, ainsi que dans la vie publique et économique. L'exposition révèle également les idées reçues de l'époque et les fondements religieux, scientifiques - ou pseudo-scientifiques - qui définissent la condition féminine d'alors. Elle souligne enfin l'ingéniosité des femmes à se créer des espaces d'indépendance.

Une centaine d'œuvres sont ainsi exposées grâce à des prêts de la BnF, du musée national du château de Versailles, de Sèvres - Cité de la céramique, du musée Carnavalet, du musée de l'APHP, du musée Lambinet, du musée des beaux-arts de Tours, du musée national de Port-Royal des Champs, du musée national de l'Éducation...

Discussion ouverte avec une femme de caractère, la princesse Élisabeth-Charlotte de Bavière dite La Palatine (1652-1722), épouse de Monsieur, frère de Louis XIV.

Que pensez-vous du mariage, du vôtre en particulier ?

L'amour dans le mariage n'est plus du tout de mode ; les époux qui s'aiment passent pour ridicules. J'estime que feu papa n'y entendait rien. Mais il m'avait sur les bras et craignait de me voir rester fille ; il m'a donc expédiée le plus vite qu'il a pu.

Malheureusement, on m'a mariée selon les us et coutumes de Paris. Il peut se faire, quoiqu'on m'attribue un grand avoir, que j'en sois réduite à vivre un jour uniquement des grâces du roi, car que Monsieur dissipe son bien et le mien et qu'il vienne à mourir avant moi, il ne me reviendra rien d'aucune part. Monsieur a fait fondre et vendre toute l'argenterie qui est venue du Palatinat, et il en a distribué l'argent à ses mignons. Chaque jour, on lui en amène de nouveaux, et, pour leur faire des cadeaux, il vend ou met en gage tous ses bijoux. Aussi, j'en prends Dieu à témoin, si Monsieur venait à mourir aujourd'hui, demain il me faudrait vivre uniquement des grâces du roi, et je ne trouverais pas de pain.

Plus haut on est placé, plus il y a de contrainte et si le rang de madame fut une charge que l'on pût vendre, il y a beau temps que je m'en serais dé faite et à bas prix encore !

Si l'on peut recouvrer sa virginité après n'avoir pas pendant dix-neuf ans couché avec son mari, pour sûr, je suis redevenue vierge.

Comme toute mère, le mariage de votre fille a dû vous causer quelques soucis ?

Je dois vous avouer que cela m'a créé beaucoup d'ennuis. On a d'abord voulu marier les enfants de la Montespan avec les miens, savoir ma fille avec ce boiteux de duc du Maine, et mon fils avec Melle de Blois. La Maintenon, dans cette circonstance, est tout à fait pour la Montespan. Imaginez-vous comme je me suis fait du mauvais sang à cette pensée que ma fille serait seule si mal pourvue, tandis que ses sœurs sont si bien mariées. Lors même que le duc du Maine, au lieu d'être le fruit d'un double adultère, serait un prince légitime, je n'en voudrais pas pour mon gendre, non plus que de sa sœur pour ma bru ; car il est affreusement laid, paralysé et il joint encore à cela, plusieurs autres mauvaises qualités ; ainsi il est avare en diable et n'a pas un bon naturel. Sa sœur, elle a bien un bon caractère, mais elle est excessivement malade, et elle a toujours les yeux si faibles que je crois qu'elle finira par devenir aveugle. Par-dessus le marché, ils sont l'un et l'autre, comme je vous l'ai dit, bâtards d'un double adultère et enfants de la femme la plus méchante et la plus perdue que la terre puisse porter. Je vous laisse maintenant à penser combien j'ai pu désirer ce mariage.

La nouvelle est ensuite arrivée : ma fille devait épouser le duc de Lorraine. J'aurais préféré, j'en conviens, le roi des Romains, car le duc est sous la férule du roi ; mais au moins, elle n'a pas coiffé Sainte-Catherine ni épousé un bâtard.

Ma fille, Dieu merci, est heureuse de son mariage avec notre duc de Lorraine. Après la petite vérole, elle est de nouveau en bonne santé auprès de son mari à Nancy et l'amour qu'ils ont l'un pour l'autre est plus grand que jamais. Ma fille ne perd pas son temps : il y a huit ans qu'elle est mariée et la voilà grosse de son huitième enfant.

Comment concevez-vous la beauté féminine et que pensez-vous de ses artifices ?

Quand on est belle cela ne dure guère, un beau visage change bien vite, mais avoir bon cœur, voilà ce qu'il fait bon posséder en tout temps. N'ayant jamais été belle, je n'y ai pas perdu grand-chose. Je suis devenue plus laide encore par suite de la petite vérole ; de plus ma taille est monstrueuse, je suis carrée comme un dé, la peau est d'un rouge mélangé de jaune, je commence à grisonner, j'ai les cheveux poivre et sel, le front et le pourtour des yeux sont ridés, le nez est de travers comme jadis, mais festonné par la petite vérole, de même que les joues ; je les ai pendantes, de grandes mâchoires, les dents délabrées ; la bouche aussi est un peu changée, car elle est devenue plus grande et les rides sont aux coins : voilà la belle figure que j'ai !

Puis je vois que celles que j'ai connues belles jadis sont, à cette heure, plus laides que moi : âme qui vive ne reconnaîtrait plus Mme de La Vallière ; Mme de Montespan a la peau comme quand les enfants s'amusaient à jouer avec du papier, à le plier et à le replier : tout son visage est recouvert de petites rides si rapprochées les unes des autres que c'en est étonnant ; ses beaux cheveux sont blancs comme la neige, et toute sa figure est rouge.

Je connais beaucoup de dames ici qui se mettent du baume blanc sur la figure, quand il est préparé à l'esprit-de-vin. Feu Monsieur m'en a voulu mettre un jour, mais je ne l'ai pas souffert ; je préfère avoir des rides que des drogues blanches plein le visage. Je déteste toute espèce de fard, et ne peux souffrir le rouge...

On dit que vous ne vous entendez pas très bien avec Madame de Maintenon, avez-vous un scoop pour nous ?

Monsieur m'a dit une nouvelle hier, à savoir que la vieille est atteinte d'un cancer à la matrice. Quel bonheur ce serait, mais j'ai peine à le croire : souvent déjà j'ai remarqué qu'elle fait semblant d'être malade à la mort dès qu'elle craint que son homme lui échappe, afin de l'attendrir et de le ramener à elle et sitôt que c'est fait, elle reparaît fraîche et bien portante.

Auriez-vous une anecdote à nous raconter sur l'ambiance à la Cour ?

La princesse des Ursins a fait une manœuvre qui ne plaît guère : Elle a fait grand vacarme ici, disant que la reine d'Espagne avait mauvaise tête, afin que, la voyant si bonne et si douce par après, on lui attribuât à elle tout le mérite de ce changement. La vérité est que la reine d'Espagne a toujours eu bon caractère et l'on vient d'apprendre que c'est précisément la princesse des Ursins qui a recommandé à la reine de pleurer, en lui disant que de cette façon le roi lui laisserait ses gens ; puis quand la pauvre enfant agit de la sorte, sur son conseil, elle lui fait mauvaise réputation dans ses lettres et fait croire au roi et au roi d'Espagne qu'elle seule a su en venir à bout.

Vous êtes régulièrement des voyages à Marly, cette demeure réservée à quelques privilégiés. Pouvez-vous nous en dire quelques mots ?

Ce matin, je suis allée m'y promener avec le roi. On dirait que ce sont des fées qui travaillent ici, car là où j'avais laissé un grand étang, j'ai trouvé un bois ou un bosquet ; là où j'avais laissé une grande place et une escarpolette, j'ai trouvé un réservoir plein d'eau, dans lequel on jettera ce soir cent et quelques poissons de diverses espèces et trente grandes carpes admirablement belles. Il y en a qui sont comme de l'or, d'autres comme de l'argent, d'autres d'un beau bleu incarnat, d'autres tachetées de jaune, blanc et noir, bleu et blanc, jaune d'or et blanc, blanc et jaune d'or avec des taches rouges ou de taches noires ; bref il y en a de tant d'espèces que c'est vraiment merveilleux.

On parle beaucoup de Saint-Cyr. Que pensez-vous de l'éducation des jeunes femmes d'aujourd'hui ?

Contrairement à ce que l'on raconte la Princesse de Conti n'a rien à voir du tout au nouveau couvent de Saint-Cyr. Le roi et Mme de Maintenon ont tout ordonné et j'ai entendu le roi lui-même dire que les demoiselles y seront si bien élevées qu'il souhaiterait que ses filles eussent reçu une telle éducation. Le couvent qu'on leur a bâti est grand et beau.

Il faut que je vous conte une scène qui s'est passée à Saint-Cyr. On a voulu cacher la chose, je l'ai apprise par hasard. Les demoiselles dans le couvent sont divisées en quatre classes qui se distinguent les unes des autres par des rubans de couleurs différentes : il y a la classe des bleues, des rouges, des jaunes et des vertes. L'une des bleues se brouilla avec sa maîtresse et résolut de l'empoisonner. Soixante jeunes personnes de sa classe étaient dans le secret et aucune d'elles ne le trahit. Mais comme elles ne pouvaient se procurer du poison que par l'entremise d'une tierce personne, le complot fut découvert. Mme de Maintenon, à ce qu'on dit, versa un torrent de larmes. On fit élever un échafaud dans une des salles de Saint-Cyr. On y fit venir toute la classe, on arracha aux jeunes filles leurs fontanges bleues, puis on amena la coupable et on lui lut sa sentence de mort. Madame de Maintenon siégeait comme juge ; elle ordonna qu'on ferait grâce de la vie de la coupable.

-ble mais qu'elle serait déshabillée et fouettée. On la fouetta en effet jusqu'au sang, puis on lui rasa la tête et on l'envoya à Paris au refuge...

Enfin, n'a-t-il pas été trop difficile pour la réformée que vous avez été de vivre dans un royaume catholique et d'en suivre les usages ?

Croyez-vous donc que je ne lise pas la Bible parce que je suis dans ce pays-ci ? Tous les matins, je lis trois chapitres. Hier j'ai lu les psaumes LIV et LV, le quatorzième et le quinzième chapitre de l'évangile selon saint Matthieu, le troisième et le quatrième de saint Jean, parce qu'il m'a fallu lire pour aujourd'hui et demain ; ce matin je n'aurais pas pu m'en acquitter, vu que nous avons été courre le cerf.

Notre roi, en effet, est très pieux, mais il est fort ignorant des choses qui ont trait à la religion : jamais de sa vie, il n'a lu la Bible ; il croit tout ce que lui disent les prêtres et les faux dévots. Je dois avouer que lorsque j'entends les éloges qu'on donne en chaire au grand homme pour avoir persécuté les réformés, cela m'impatiente toujours.

Il ne faut pas vous imaginer que les catholiques français soient aussi niais que ceux d'Allemagne : c'est tout autre chose, on dirait presque que ce n'est pas la même religion. Lit les Saintes Ecritures qui veut ; on n'est pas davantage tenu de croire aux bagatelles et à d'ineptes miracles. Ici l'on ne tient pas le pape pour infaillible.

C'est une chose bien fâcheuse que les prêtres fassent que les chrétiens soient obligés d'être à couteau tiré les uns vis-à-vis des autres. Les trois religions chrétiennes, si l'on suivait mon avis, devraient se considérer comme n'en formant qu'une seule ne pas s'informer de ce que croient les uns et les autres mais uniquement si l'on vit selon l'Évangile, et prêcher contre ceux qui vivent mal. On devrait laisser les chrétiens contracter des mariages entre eux, les laisser aller dans telle église qui leur plairait, sans trouver à y redire ; de cette façon il y aurait plus d'union entre les chrétiens qu'il n'y en a cette heure.

Les catholiques, dans leur catéchisme, rangent le mariage parmi les sacrements ; mais dans le fait ils vivent avec leurs femmes comme ceux qui ne croient pas que ce soit un sacrement et plus mal encore : c'est une chose convenue que les hommes ont des liaisons galantes et dédaignent leurs femmes...



Lettres de la Princesse Palatine 1672-1722.

Ed. Mercure de France, édition établie et annotée par Olivier Amiel, 2009.

Les réponses sont extraites des lettres des :

4 septembre 1697, 15 octobre 1701, 3 avril 1699, 7 mars 1696, 4 novembre 1701, 2 septembre 1696

14 avril 1688, 9 octobre 1697, 16 septembre 1699, 21 janvier 1700, 9 septembre 1706

22 août 1698, 28 février 1711

27 février 1695

22 décembre 1702

11 juin 1686, 17 mars 1698

7 mai 1711, 20 mai 1696, 18 avril 1705, 4 novembre 1701, 22 janvier 1697, 4 septembre 1697

Trois questions à Agnès Walch sur la condition féminine au temps de Louis XIV

Quelle était de manière générale la condition féminine à l'époque de Louis XIV ? Notamment quelle était la différence entre les femmes de la noblesse et les autres ?

La France, entre culture latine et culture nordique, offre une vraie mixité sociale où hommes et femmes se côtoient au quotidien. Face à la dureté de la vie, hommes et femmes doivent faire face en commun à la même pauvreté et à une même vulnérabilité à l'égard des maladies et des famines. L'écrasante majorité de Françaises vivent à la campagne et secondent leur époux dans l'exploitation agricole. Elles passent en second, étant subordonnées juridiquement aux hommes (père puis époux), mais sont des auxiliaires incontournables car le partage sexuel des rôles est indispensable à la survie des individus. Mère, maîtresse de maison, aide nécessaire aux travaux, elle est malgré tout considérée comme un être plus faible que l'homme.

Dans la noblesse, la femme est avant tout une mère, mais, déchargée des tâches matérielles, elle a plus de temps libre qu'elle emploie différemment en fonction du lieu où elle se trouve. Ainsi, à la cour, la vie impose et autorise représentation de soi, divertissements, jeux, licence des mœurs...

Education, santé, vie spirituelle ou professionnelle, comment les femmes envisageaient-elles leurs vies ?

Les femmes sous Louis XIV sont assujetties à des décisions patriarcales et sociétales, le libre choix n'existe pas. Ainsi l'éducation des filles est régie par la reproduction des comportements : on leur apprend la modestie, les travaux ménagers, les travaux d'aiguilles, les règles de la vie chrétienne. Peu d'entre elles se posent la question de déroger à ces règles d'usage.

Pour autant, dans une volonté d'alphabétisation de tous les enfants, Louis XIV ne fait aucun ostracisme selon les sexes, exprimant le souhait que les filles soient éduquées dans leur petite enfance au même titre que les garçons. Filles et garçons se retrouvent côte à côte sur les bancs du catéchisme, par exemple. Louis XIV, lui-même amateur de femmes intellectuelles, réfléchies, intelligentes soutiendra la création de l'école de Saint-Cyr par Madame de Maintenon, son ancienne maîtresse devenue son épouse secrète. En ce qui concerne la santé, les femmes sont soumises aux mêmes aléas que les hommes, une sur deux mourra avant l'âge de 10 ans. Celles qui survivront seront confrontées aux dangers de mourir lors de leurs couches. Passé ce cap, elles vivront en moyenne jusqu'à 60 ans.

La méconnaissance du corps de la femme et de son fonctionnement laisse place à de nombreux mythes concernant ses humeurs, son instabilité et son aspect « réceptacle » de la semence de l'homme lors de ses grossesses. Elle est ainsi considérée comme moins compétente, plus instable, faible et vulnérable.

Pour autant les femmes sous Louis XIV sont des héroïnes du quotidien qui se battent pour offrir à leur foyer des conditions de vie décentes et qui respectent les préceptes de la vie chrétienne.

Quelles sont les avancées majeures à cette époque pour les femmes ?

Un tournant majeur des relations hommes / femmes apparaît au XVII^e siècle. Cette exception française concerne le mariage qui devient, sauf dans la noblesse, plus tardif. Par conséquent, les jeunes filles, qui se marient, en moyenne, à 23-24 ans ne sont plus des enfants. Plus matures, elles peuvent établir un dialogue plus égalitaire dans leur couple et peuvent ainsi parfois imposer le choix de leur cœur.

Au cœur de la cité, les femmes jouent un rôle social que personne ne songerait à remettre en question : boutiquière en ville, parfois gestionnaire du patrimoine familial en accord avec leurs époux, rôle décisif dans la Contre-Réforme car les dames fortunées organisent l'assistance aux pauvres, la gestion des hôpitaux...

Autre détail pécuniaire non négligeable, parfois ce sont les femmes, grâce à leur dot, qui "redorent" les blasons des nobles désargentés. Cela leur donne un statut que tous doivent res-

-pecter. Quant à l'influence des abbesses sur le cours de la vie religieuse et politique française, elle est impressionnante.

A entendre les réparties des soubrettes dans les comédies de Molière, à voir l'acharnement des jeunes filles bien nées à ne pas faire un mariage bête ou leur pouvoir de séduction, on comprend que les femmes ne s'en laissent pas compter.

La seconde avancée est leur accès à la culture. Les femmes très cultivées sont de plus en plus nombreuses par suite de l'élargissement à l'élite des manières d'éduquer en vigueur chez les princes^o: maîtrise des arts d'agrément (musique, chant, poésie...) mais aussi géographie, histoire, langues. De cette époque subsistent les écrits de Madame de Maintenon, de Madame de La Fayette, de Madame de Sévigné....

La place des femmes a donc bien évolué : il n'est que de constater les débats sur l'égalité qui traversent tout le siècle, avec les tenants d'une misogynie traditionnelle et ceux qui, au contraire, souhaitent que les mentalités, la législation et les comportements évoluent.

Propos recueillis auprès d'Agnès Walch
Maitre de Conférences habilité HDR
Université d'Artois

Les temps forts de la programmation

Superbes ennemis

Spectacle de la compagnie Il Festino

mardi 17 novembre à 20 h30

L'égalité entre l'homme et la femme est une idée moderne et occidentale. Au XVII^e siècle, le seul moyen pour le beau sexe de jouir d'une certaine liberté était d'appartenir à l'aristocratie et, si possible, d'être veuve. Bien qu'on lui reconnaisse davantage son humanité et non plus son caractère diabolique, la femme restera aux yeux des intellectuels et philosophes du Grand Siècle un être faible qu'il faut toujours, comme un enfant, remettre dans le droit chemin, y compris par la violence physique. Cependant, tout n'était pas noir dans ce tableau et beaucoup de femmes (et quelques hommes) commençaient à revendiquer une égalité, non pas entière, mais qui reconnaissait que la femme n'était pas inférieure à l'homme.

Ce spectacle est interprété par un comédien déclamant des textes tortueux, accidentés, étonnants, exubérants, bizarres, allant de la misogynie la plus virulente de Galien ou La Bruyère, à la défense de la liberté féminine prônée par l'un des personnages de Cervantes. Luth, guitare et viole accompagnent une chanteuse qui nous délecte d'airs chargés d'illustrer cette condition de la femme au XVII^e siècle.

Durée : 1h20

Tarif : 10 € - Gratuit pour les moins de 16 ans

Salle Camille Saint-Saëns

30 rue du Général Leclerc - Parc de la Mairie 78430 Louveciennes



La toilette et la beauté au XVII^e siècle

Conférence d'Annick Le Guéner, Historienne et écrivain de l'odorat et du parfum

Samedi 9 janvier 2016 à 15h30

Le XVII^e siècle est capital pour la parfumerie française, période qui voit s'affirmer l'émergence de la profession autonome de parfumeur. Évoquer la toilette et la beauté de cette époque permet d'aborder un domaine beaucoup plus vaste que celui de l'hygiène, de l'élégance et de la séduction puisque la médecine et la pharmacie sont, en effet, directement concernées. Durant cette conférence, des parfums recomposés par le grand parfumeur Dominique Ropion, d'après les formules originales, seront soumis « à dégustation ».

Tarif : 3 €

Salle Camille Saint-Saëns 30 rue du Général Leclerc - Parc de la Mairie 78430 Louveciennes

Visites guidées de l'exposition à 15h00

- Dimanche 18 octobre 2015
- Dimanche 22 novembre 2015
- Dimanche 17 janvier 2016
- Dimanche 7 février 2016

Réservation recommandée au 01 39 69 06 26

Tarifs : 7.50 € / 6.50 € (forfait entrée et visite guidée)

5.00 € (pour les bénéficiaires de l'entrée gratuite)

Galerie de portraits - atelier en famille

Samedi 28 novembre à 14h30

En duo, parent et enfant, découvrent quelques portraits de l'exposition pour en comprendre les secrets de fabrication. Après quelques esquisses, les duos s'initient à cette pratique artistique et se dessinent l'un l'autre. Les portraits retravaillés par la technique de l'estampage prennent place dans un diptyque. Enfants de **7 à 12 ans**.

Durée : **2h30** - de 14h30 à 17h00

Nombre de places limitées

Réservation recommandée au 01 39 69 06 26

Tarifs : Adulte : 10 € Enfants : 8.00 € (forfait visite guidée et atelier)

Vacances au musée du 19 au 30 octobre 2015

Ateliers d'arts plastiques, de théâtre et de pratique musicale pour les 6-12 ans

Programme disponible 15 jours avant les vacances

Visites guidées de l'exposition proposées pour les scolaires et les groupes adultes. Sur réservation

Le catalogue

20 € /104 pages

En coédition avec Liénart

Cet ouvrage approfondit les thèmes développés dans l'exposition. Les articles, rédigés par des auteurs reconnus dans leur domaine, contribuent à mieux cerner la condition féminine dans le Grand Siècle.

Le corps féminin : le regard de la médecine et de la science

Evelyne Berriot-Salvadore, professeur émérite de littérature française, Université Montpellier III

Eduquer les filles dans la France de Louis XIV

Dominique Picco, professeur d'histoire moderne, Université de Bordeaux III

Les femmes et la vie religieuse dans le royaume de France au Grand Siècle

Agnès Walch, maître de conférences en histoire moderne, Université d'Artois

Le travail des femmes au XVII^e siècle

Géraldine Chopin, directrice du Musée-Promenade, commissaire de l'exposition

La garde-robe féminine à l'époque de Louis XIV

Sébastien Passot, historien de l'art

Le rôle et la place des femmes de la noblesse à la cour de Versailles sous Louis XIV

Frédérique Leforme-Falguières, agrégée et docteur en histoire

Les favorites royales du temps de Louis XIV

Mathieu Da Vinha, directeur scientifique du Centre de recherche du château de Versailles

Les visuels presse disponibles



L'Ecaillère, Pierre Brébiette, XVII^e siècle, musée Carnavalet © Musée Carnavalet - Roger Viollet.



Marie-Adélaïde de Savoie, duchesse de Bourgogne, d'ap. JB. Santerre, première moitié du XVIII^e siècle, Musée-Promenade, dépôt du château de Versailles © Musée-Promenade - Jean-Yves Lacôte



Françoise d'Aubigné, marquise de Maintenon, d'ap. P. Mignard, vers 1700, Musée-Promenade, dépôt du château de Versailles © Musée-Promenade - Jean-Yves Lacôte



Boutique à poissons et bateaux de blanchisseuses, quai de la Mégisserie, vers 1670, musée Carnavalet © Musée Carnavalet - Roger Viollet



Ecritoire d'une demoiselle de Saint-Cyr, fin du XVII^e siècle, musée Lambinet © Musée Lambinet



Eventail plié, fin du XVII^e siècle, propriété particulière © Cercle de l'éventail, Paris



Flacon avec Céphale et Procris, Augsbourg, vers 1700 © Collection Givaudan-Georges Routhier



La Princesse Palatine, N. Bonnart, vers 1675, Musée-Promenade © Musée-Promenade



Le Mariage à la Ville / L'accouchement, Abraham Bosse, 1634-1636, musée des Beaux-arts de Tours © Musée des Beaux-arts de Tours.

Le Musée-Promenade de Marly-le-Roi / Louveciennes

L'histoire du lieu

En 1679, Louis XIV décide de construire, dans le vallon de Marly, un ermitage de chasse où se retirer loin des tumultes de la Cour versaillaise. Le vallon marécageux est transformé en un écrin de verdure pour y bâtir un château bientôt envié de toute l'Europe.

Son originalité réside dans son architecture éclatée qui ressemble à un décor de théâtre. Les colonnades de verdure dissimulent les bâtiments peints à fresque, les statues animent les bosquets et les nombreux bassins. La machine de Marly, objet de toutes les attentions, approvisionne en eau les deux résidences du Roi-Soleil : Marly et Versailles.

A Marly, on chasse et on s'amuse. Etre invité à un *Marly* constitue un privilège réservé à la noblesse d'épée.

Le domaine dans l'histoire

A la mort de Louis XIV, le parc délaissé par le Régent perd de son éclat. Louis XV et Louis XVI y viennent encore chasser mais le domaine ne jouit plus de la préférence royale. La Révolution n'épargne pas Marly qui est mutilé et disparaît définitivement sous l'Empire.

Le Musée-Promenade aujourd'hui

Inauguré en 1982 à l'entrée du domaine de Marly, le Musée-Promenade propose de découvrir, par ses collections beaux-art, archéologie et sciences et techniques, l'histoire du château de Marly disparu au début du XIX^e siècle.

Une maquette animée, des tableaux, des estampes et des sculptures permettent d'imaginer le domaine royal ainsi que son décor sous l'Ancien Régime.

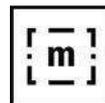
Un film recontextualisant l'histoire du domaine et une reconstitution en images de synthèse du pavillon royal complètent cette présentation.

Madame Du Barry, favorite de Louis XV, et Madame Vigée-Lebrun, toutes deux résidentes de Louveciennes à la fin du XVIII^e siècle, sont également évoquées.

La machine de Marly, qui reste ancrée dans les mémoires par son gigantisme et ses capacités techniques, est évoquée par des maquettes, des plans, des gravures.

Le musée propose à la fois des expositions en rapport avec l'ancien domaine royal, l'histoire culturelle, le patrimoine artistique des villes de Marly-le-Roi et Louveciennes et des expositions sur des thématiques plus contemporaines.

Le Musée-Promenade est labellisé musée de France.



Informations pratiques

Horaires et tarifs :

Le musée est ouvert au public du mercredi au dimanche de 14h00 à 17h30

Fermés les lundis, mardis et jours fériés.

Fermé le 1^{er} novembre, le 11 novembre et du 24 décembre au 1^{er} janvier 2016 inclus

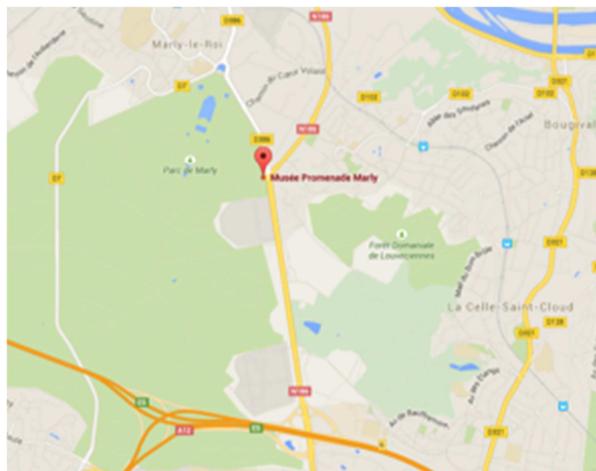
- Tarif plein : 4€
- Tarif réduit : 3€
- Tarif réduit accordé aux jeunes de 16 à 25 ans, plus de 65 ans, familles nombreuses, enseignants, groupe de plus de 15 personnes
- Gratuité accordée sur présentation d'un justificatif: moins de 16 ans, étudiants en histoire, histoire de l'art et archéologie, bénéficiaires de minima sociaux, demandeurs d'emploi, personnes en situation de handicap, journalistes, détenteurs des cartes Culture, ICOM, conservateurs de musée, conférenciers.

Pour venir au musée :

Coordonnées GPS 48°51'33"Nord / 2°6'21"Est

En voiture :

Accès de Paris par l'autoroute A13 (sortie n°6 – direction Saint-Germain-en-Laye) puis par la RN 186, jusqu'au rond-point. Parking.



En transport en commun :

- Par le RER A : direction Saint-Germain-en-Laye, puis bus Ligne 1 Mobilien Versailles / Saint-Germain-en-Laye, arrêt Louveciennes Village.

- par le RER C : terminus Versailles Rive Gauche - Château de Versailles, puis bus Ligne 1 Mobilien Versailles / Saint-Germain-en-Laye, arrêt Louveciennes Village.

- Par le train :

de Paris Saint-Lazare, direction Saint-Nom-la-Bretèche, arrêts Louveciennes ou Marly-le-Roi, 20 minutes à pied.

Contact Presse :

Agence Verbatim :

Florence Rosenfeld – florencerosenfeld@agenceverbatim.com / 01 44 61 70 26 - 06 07 01 65 65

Elodie Vasseur – elodievasseur@agenceverbatim.com / 01 84 17 75 41 - 06 25 89 44 31